

# L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 1., NO. 10.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 4 AVRIL 1901.

8 ANNEE.

## - LA MECHE D'OR -

00000000000000000000

PREMIERE PARTIE

7.

[suite.]

—Nier quoi ?  
—Votre crime !  
—Mon crime !.....Quel crime ?.....

—En quittant madame Warmser, vous avez vu M. Serge Morain, et vous êtes revenus ensemble à la rue de Rome. Vous saviez, par votre frère Claude, clerk de Me Fourmont, que le commandant Morain avait hérité d'une grosse fortune. Malgré cela, le commandant a dû s'opposer encore à votre mariage ; et, dans un moment de colère, vous avez sans doute fait comme tout à l'heure : vous avez arraché un couteau de chasse suspendu à la muraille.....Et, à vous deux, vous avez tué le commandant Morain !

En entendant ces mots, Thérèse poussa un grand cri et laissa tomber le poignard qu'elle tenait à la main.....Et elle écouta, avec un effroi grandissant, le magistrat qui continuait :

—C'est vous évidemment qui avez arraché l'arme, pour la donner au fils, afin qu'il tue son père.....Peut-être teniez-vous ce pauvre homme, pour l'empêcher de se défendre !

—Mais c'est épouvantable ! s'écria madame Garancier.

Le magistrat l'arrêta :

—Vous avez dû remarquer vous-même, Madame, combien votre fille était agitée !.....Et voyez comme les preuves s'accumulent ! Elle avoue qu'elle s'est arrêtée devant la maison du fils Morain.....Elle achète des gants au Printemps. Or, on a trouvé chez le commandant Morain un gant acheté aussi au Printemps, et de la même pointure.....L'autre gant, tout ensanglanté, a été jeté par la criminelle sur le boulevard extérieur.....On vous a vue fuir, Mademoiselle ! Deux agents étaient sur la porte de la maison quand vous êtes sortie en courant.....Un d'eux vous a suivie, vous avez réussi à lui échapper.....On a bien distingué votre robe de couleur sombre, et, sur votre tête, ce fichu noir qui est encore déposé, là, sur cette chaise, auprès de votre chapeau. Un seul détail ne concorderait pas avec les dépositions déjà reçues, c'est que vous n'avez pas une robe de soie.....Il est vrai que ce détail nous a été donné par le parricide.....C'est bien une robe de laine que vous portez ?

Thérèse murmura d'une voix presque inintelligible :

—Oui.....Mais la jupe est en soie.....

—Oh ! peu importe ! Ce détail, inventé sans doute par Serge Morain, n'a pas d'importance. Ce qui est certain, c'est qu'on a surpris Serge Morain tenant encore le couteau avec lequel avait été tué son père, et que tous les indices nous font croire que vous êtes sa complice !

—Moi ! ô mon Dieu ! mon Dieu !

Devant l'accusation brutale, elle perdait un peu son énergie. Quant à sa mère, elle pleurait, écrasée par la douleur.

—Enfin s'écria le magistrat en se rapprochant de la jeune fille, et martelant tous ses mots, on a trouvé, dans la main du mort, une mèche de cheveux arrachée au moment de la lutte.....Des cheveux de femme !. Ces cheveux sont blonds, d'un blond doré, comme les vôtres.....Tenez ?

Il voulait placer la mèche d'or sur la tête de la jeune fille ; mais Thérèse fit un bond en arrière : —Oh ! ne me touchez pas ! Ou il arriverait quelque nouveau malheur !

Malgré son sang froid, le chef de la sûreté recula devant l'attitude énergique de la jeune fille.

—C'est bon, déclara-t-il, en se tournant vers le commissaire de police, on comparera cela plus tard. L'essentiel est d'avoir mis la main sur les deux complices.

Déjà il se figurait les éloges dont on le couvrirait le lendemain, pour sa finesse et sa décision. Il ne pouvait plus hésiter. Dans ce mouvement si naturel de la jeune fille qui ne voulait pas se laisser toucher par lui, il voyait une dernière preuve : elle avait peur de la comparaison des cheveux. Il prononça gravement.

—Mademoiselle, devant toutes ces présomptions, je suis forcé de vous mettre en état d'arrestation. Vous allez nous suivre ?

—Mais c'est impossible, Monsieur ! s'écria madame Garancier. Ma fille est innocente, je le jure !.....Vous ne pouvez pas me l'enlever !

—Je prierai Mademoiselle de vouloir bien nous suivre, sans nous obliger à employer la violence.

Thérèse s'avança fièrement : —Vous commettez une infamie ? déclara-t-elle. Ma mère, tu jureras à Claude que je n'ai pas cessé d'être digne de lui !... Courage !.....Au revoir !.....Maintenant je suis prête à vous suivre, mais à la condition qu'aucun de ces hommes ne portera la main sur moi !

La noble jeune fille n'avait plus qu'un désir : abrégé cette scène cruelle. Elle avait repris maintenant toute son énergie, tout son sang froid. Et, malgré cette horrible accusation qui pesait sur elle, elle avait le courage de réfléchir. Elle savait bien qu'on n'ajouterait pas foi à ses protestations. Puisque ces gens-là la croyaient coupable et avaient le droit de l'emmener, autant les suivre de bonne volonté ! Puis, cela l'humiliait de voir sa mère supplier, se traîner presque à genoux devant le chef de la sûreté :

—Non, non, ma mère, s'écria-t-elle, n'implore plus !.....Est-ce que ces hommes sont ospa-

blede te comprendre ?

—Alors, qu'ils m'emmenent avec toi ! On n'a pas le droit de séparer une mère de son enfant !

—Je t'en supplie, ma mère, sois plus calme ! Tes pleurs ne changeraient rien. Tu vois bien qu'il faut une coupable à ces hommes ! Ils me prennent.....Adieu !.....

—Elle se jeta dans les bras de la veuve et murmura très doucement :

—Songe donc qu'il vaut mieux qu'on m'emmenne ! Si Claude arrivait en ce moment, que se passerait-il, grand Dieu ? —C'est vrai.....Claude.....

Il va rentrer.....Tu le prévoieras.

La mère serra sa fille contre elle en disant :

Au revoir, mon enfant !

Le chef de la sûreté était cependant un peu ému :

—Croyez bien, Madame, que je serai heureux si demain mademoiselle peut établir son innocence ; mais devant de telles preuves il m'était impossible de ne pas accomplir mon devoir.

Thérèse lui lança un regard méprisant :

—Faites votre métier, Monsieur ! dit-elle. Et épargnez-nous des consolations, dont vous ne pensez pas un mot.

A son abaissement de tout à l'heure avait succédé une indignation sourde. Son caractère décidé, contenu si longtemps, éclatait avec violence. Comme deux agents venaient se placer près d'elle, elle s'écria :

Vous savez ce que j'ai dit, Messieurs. Je vous suivrai ; mais ne me touchez pas !

Elle parlait avec tant de hauteur, que les hommes se contentèrent de l'accompagner, sans lui prendre les bras. Elle descendit, fièrement, les yeux fixés devant elle. Dans la cour, tous les locataires étaient aux fenêtres, se demandant s'il était bien possible que cette jeune fille, si simple, si douce, et si ardente au travail, eût commis un assassinat. Elle avait posé sa capote sur sa tête, puis s'était enveloppée de son fichu de laine, tout cela machinalement. Et, tandis qu'elle marchait, le chef de la sûreté demandait à celui des agents qui avait vu fuir la criminelle :

Regardez ! La reconnaissez-vous ?

Ma foi, Monsieur, je ne puis guère vous dire. J'aurais besoin de la voir courir pour cela.

Bah ! fit le magistrat, en haussant les épaules, c'est elle.....évidemment !

Déjà, on était arrivé devant la porte ; et Thérèse montait librement en voiture. Lorsque la voiture s'ébranla, elle éprouva un réel soulagement : Claude n'était pas arrivé. C'est qu'elle le savait capable de tout, quand il s'agissait de sa chère Thérèse ; et, s'il avait vu ces hommes l'arrêter, sûrement il se serait jeté sur eux. Elle était si imposante, droite et ferme dans le fond de la voiture, que le chef de la sûreté, se sentant petit, in-

(suite à la 8e page.)

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fitting

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

March 1st 1901.

begins.

We request those of our customers who have not yet settled their dealings for 1900 to call and settle now, before another busy season begins.

Dr. Murphy

PHYSICIAN AND SURGEON  
First Prize Graduate  
York University  
TIGNISH, ..... P. E. I.

Carte Professionnelle

Arsenault & McK  
AVOCATS, &c.

(Récemment chez  
Russell et Cie., London)

BUREAUX :

Summerside et Charlottetown

Aubin E. Arsenault, S'Side

H. R. Mackenzie, Ch'Town.

ARGENT A PRETER

A. A. McLean, Q. C.

Attorney at Law

BROWN'S BLOCK, CH'TOWN

Money to loan at low rates.

CARD

DR. H. L. DICKEY,

Late Clinical Assistant at Royal London  
Ophthalmic Hospital, Moorfields,  
and Central London Throat  
& Ear Hospital

SPECIALIST—EYE, EAR, NOSE AND  
THROAT

Office—Cameron Block.  
Residence—Richmond St. West  
Office Hours—9.30 a. m. to 1 p. m.,  
to 4 p. m. Evenings by appointment.  
Eyes tested and fitted with Glasses

McDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent a Preter

Bureau { Browns' Block Ch'town  
Gaffney's B'dg S'Side

School & College

BOOKS

Of all kinds

ALWAYS ON HAND  
CHAS. J. MITCHELL

144 Queen St. Charlottetown

Opp. Prowse Bros. P. E. I.

Mail orders receive prompt attention.

Agents for the Perry Pictures

J. E. WYATT,

SUCCESSOR DE HODGSON & WYATT  
AVOCAT, NOTAIRE, ETC  
Solliciteur pour les Nova  
Scotia et Summerside Banks

— ARGENT A PRETER. —

Bureau : Au dessous de Clifton House.

SUMMERSIDE, P. E. I.

Hotel Bernard

—X—

This house is thoroughly fitted up & within 2 minutes walk from depot It is conducted on first class principles, every attention being given to the comfort of guests.

Terms are reasonable

Theo. Bernard

Tignish Oct 12 - 6m. PROP

PATENTS GUARANTEED

Our fee returned if we fail. Any one sending sketch and description of any invention will promptly receive our opinion free concerning the patentability of same. "How to Obtain a Patent" sent upon request. Patents secured through us advertised for sale at our expense. Patents taken out through us receive special notice, without charge, in THE PATENT RECORD, an illustrated and widely circulated journal, consulted by Manufacturers and Investors. Send for sample copy FREE. Address,

VICTOR H. EVANS & CO.

(Patent Attorneys)  
Building, WASHINGTON, D. C.